Et après Mo-ni (Mâni), quand il sera tombé cinq [fois] neuf années[1], la vapeur du métal[2] sera prospère, et ma Loi deviendra florissante. Les saintes images des pays d'Occident, vêtues d'étoffes bigarrées qui naissent spontanément[3], viendront entrer dans le continent central[4]; ce sera là [le signe de] la réalisation. En ce moment-là, les vapeurs jaunes et blanches[5] se réuniront, les trois religions[6] se confondront, et ensemble se réfugieront en moi. Les autels de la bienveillance et les demeures du zèle[7] uniront leurs poutrelles et

Le reste du texte, qui termine le chapitre 1^er^, annonce le triomphe final de l'enseignement de Lao-tseu. Mais Mâni était son dernier avatâr, et l'on verra facilement que l'influence manichéenne se fait sentir ici jusqu'au bout.

(1) 年垂五九. Notre traduction est très hypothétique. Nous ne croyons pas qu'il faille entendre «cinq [fois] neuf» au sens de quarante-cinq; il s'agit plutôt de quelque comput astrologique ou magique qui donnait une importance spéciale à cinq périodes de neuf années réparties sur un long espace de temps. Mais nous n'avons pas trouvé de texte qui autorise une explication précise. Les deux mentions de *wou-kieou* que fournit le *P'ei wen yun fou* ne paraissent pas avoir de rapport avec notre texte; il ne semble pas non plus qu'il s'agisse ici des périodes de la série de 4,617 ans dont il est question dans *J. A.*, juillet-août 1909, p. 31.

(2) 金氣 *kin-k'i*. Nous traduisons toujours *k'i* par «vapeur»; dans le vocabulaire du taoïsme philosophique, *k'i* désigne la matière à l'état diffus, le substratum inorganisé des corps informés. Dans la théorie des cinq éléments, le métal répond à l'Ouest; la prospérité de la vapeur du métal est donc un signe de la prospérité de la loi occidentale, qui est ici celle de Mâni.

(3) 西方聖象衣彩自然... Nous ne pouvons comprendre autrement cette phrase étrange. Peut-être y a-t-il encore là un écho déformé des théories relatives aux vêtements splendides dont des envoyés célestes viennent parer les âmes des justes.

(4) 中洲 *tchong-tcheou*, c'est-à-dire la Chine.

(5) Le sens de ces allusions est douteux. Toutefois il vient d'être question des images d'Occident qui arrivent dans le continent central. Or la couleur de l'Ouest est le blanc, la couleur du centre est le jaune. C'est donc le triomphe de la religion occidentale en Chine qui serait visé ici.

(6) C'est l'expression usuelle pour désigner le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme, entre lesquels les Chinois ont souvent tenté un syncrétisme conciliant.

(7) 仁祠 *jen-ts'eu* et 精舍 *tsing-chö*. Les deux expressions s'appliquent en principe au bouddhisme; la première se rencontre déjà dans le *Heou han chou* (chap. 72, fol. 3 r°; cf. *T'oung Pao*, II, VI, 550), à propos du fameux prince